

Article d'Ange NORBERT

Vingt ans de trop...

Vingt ans. Les Restos du Cœur ont déjà vingt ans. Vingt ans d'altruisme, d'abnégation, d'ouverture et d'écoute de l' " autre ", celui qui ne bénéficie plus de l'essentiel et se met à dépendre de la solidarité. Vingt ans de générosité au service des plus démunis, avec un leitmotiv immuable : " Aujourd'hui, on n'a plus le droit, ni d'avoir faim ni d'avoir froid ".

Vingt ans déjà que Coluche, sur la foi de son seul bon sens et au nom du cœur, a décidé qu'il était insupportable de mourir de faim à une époque de consumérisme forcené et affiché. Bénéficiant d'une tribune unique sur Europe 1 (il animait alors une émission quotidienne intitulée " Y'en aura pour tout le monde ", sans imaginer sans doute le sens que ce titre allait prendre), il s'est mis en tête de solliciter toutes les bonnes volontés disponibles, après avoir aperçu un SDF sur le trottoir du boulevard François premier où il se rendait pour reprendre son rôle de pitre radiophonique. Les Restos sont nés comme cela, comme par accident, de la lubie d'un amuseur lassé des attermoissements de la puissance publique. Comme en témoigne souvent Philippe Gildas, alors directeur de l'antenne, le standard a explosé à plusieurs reprises au cours de la semaine suivante. Ceux qui disposaient de surplus alimentaires, d'entrepôts non utilisés, de moyens de transport momentanément sans affectation ont été mis à contribution, dans une approximation et avec un esprit de débrouillardise fleurant bon le flou artistique ou l'ambiance de potaches.

Pourtant, en une génération, les Restos sont passés du stade artisanal à une dimension quasi-industrielle. La première campagne avait permis de distribuer 500 000 repas. La vingt-et-unième devrait approcher les soixante-quinze millions. L'œuvre de Coluche est dorénavant une institution, reconnue par les pouvoirs publics (cf. l'amendement Coluche permettant de déduire de ses impôts les sommes versées aux œuvres caritatives), encouragée par les plus grandes personnalités du spectacle ou du sport.

Ainsi, aux quelques "enfoirés" (insulte notoire devenue signe de ralliement sous la houlette de celui qui aimait à se définir comme un " gros à rayures ") du début - Sardou, Sanson, Goldman, Mitchell et Johnny- a succédé une cohorte informe d'apprentis chanteurs, de mannequins en mal de reconnaissance, d'acteurs tombés en désuétude ou d'humoristes manqués. Les Restos et le spectacle traditionnellement organisé chaque hiver à son bénéfice deviennent tendance.

Il est branché d'y venir, d'y être, d'y contribuer ; même Zidane ou Douillet s'y sont rendus. On pardonnera aux profiteurs et aux tricheurs, tant l'impact de cette manifestation reste grand. Elle offre un retentissement médiatique sans pareil, en agglomérant nombre de talents ou supposés tels au mètre carré, et en dégagant près d'un quart du budget annuel de l'association (près de dix millions d'€uros sous forme de droits de retransmission télévisée, vente de disques, supports vidéos, produits dérivés...)

Car ici se situe l'écueil majeur d'œuvres d'une telle ampleur. En effet, pour certains, la tentation est grande de brouiller les concepts : à force de vouloir à tout prix et de manière ostentatoire servir l'œuvre, il devient parfois de bon ton de se servir de l'œuvre . Signe des temps, la participation aux manifestations entourant les Restos sont devenues symboles de bon goût. Les éliminés de la Star Ac s'y bousculent ; les chanteurs sans maison de disque s'y montrent ; la promotion personnelle y côtoie le désintéressement le plus noble. Une carte de visite ornée du slogan " Vu aux Restos " pourrait bientôt remplacer le pourtant très vendeur " Vu à la télé ". Reviens Michel, ils sont devenus fous !

Comme l'indiquait Rony Brauman, expert ès-charité et accessoirement cofondateur de Médecins Sans Frontières, de plus en plus souvent, " Le faire croire et le faire savoir l'emportent sur l'engagement réel " (cf. " La tentation de l'innocence "). La maxime pourrait assurément convenir à de multiples causes, mais les Restos illustrent peut-être plus que tout autre cette vérité de fond : ceux qui font avancer les choses ne sont pas ceux qui produisent le plus de bruit, et ceux qui espèrent profiter de la lumière tirent médiocrement avantage de l'ombre qu'ils laissent aux plus miséreux. Ainsi, Coluche, dont on ne peut imaginer mettre un instant en doute la qualité et la pureté de ses convictions, est-il doté d'un aréopage d'amis tous neufs, qui parfois le vilipendaient, dans le meilleur des cas l'ignoraient, ou se vantaient de l'avoir encouragé ou accompagné dans son action, en se parant aujourd'hui d'un degré

d'intimité sans commune mesure avec la réalité de l'époque. Il est vrai qu'il est sans doute tentant de tirer à soi la couverture, en espérant bénéficier de l'image élégante des Restos et de leur créateur.

La meute est bien présente, mais au départ le loup était bel et bien solitaire ; Coluche, imitant dans la forme et les intentions l'abbé Pierre dans son formidable appel de l'hiver 1954 au profit des sans abris (sur les ondes de Radio Luxembourg), est parti de rien. D'une poignée d'amis, de beaucoup de bon sens et d'une volonté farouche de faire bouger les choses, à sa manière et à son échelle. Les Restos sont de ce point de vue un succès sans appel.

Ils sont désormais déclinés en multiples structures étroitement mêlées les unes aux autres (Les Moissons du Cœur, Les Vendanges du Cœur, Les Relais du Cœur...). Ils ont dépassé depuis des lustres le simple cadre de la satisfaction des besoins alimentaires. L'aide au logement, à la recherche d'emploi ou de soutiens sociaux est partie intégrante de l'action des Restos.

Pourtant, nul doute que l'initiateur de l'œuvre serait diablement déçu s'il redescendait parmi nous. Les Restos avaient ainsi, selon lui, vocation à disparaître au plus tôt, lorsque la crise économique passagère traversée en 1985 se serait éloignée. Leur réussite sur le terrain et la pérennisation des attentes générées témoignent bel et bien du contraire. Les Restos sont pour beaucoup devenus indispensables. Aux SDF et familles du quart-monde des débuts ont succédé des familles monoparentales, des étudiants, des retraités en difficultés, des travailleurs pauvres, des intérimaires du job et de la précarité. La réussite des Restos du Cœur dévoile avant tout la faillite d'un modèle économique et social, qui doit compter sur un " gros à rayures " pour nourrir les plus pauvres. Difficile à comprendre, difficile à admettre.

C'était " l'histoire d'un mec... "